

Le paralytique

Comme le paralytique de Capharnaüm dans l'évangile selon saint Marc (2, 1-12), j'ai été porté par mes amis ce fameux soir du 20 octobre. Ils m'ont remis debout sans le savoir.

Comme le paralytique à Capharnaüm, mon coma à La Pitié-Salpêtrière pouvait symboliser la paralysie de mon âme : mes enfermements, mes carapaces, mes paralysies affectives, intellectuelles, relationnelles. À Capharnaüm, l'accès par la porte était impossible, il fallait passer par le toit, en créant une ouverture. À La Pitié, j'ai pu expérimenter que l'accès à Jésus et à la guérison intérieure pouvait se faire par un chemin détourné à cause des obstacles de notre pâte humaine ou des obstacles de la vie. Pour moi, le chemin pour avancer intérieurement n'était pas un toit mais les limbes du coma. Le paralytique était porté par ses amis. Il ne pouvait arriver seul à Jésus. Moi aussi, j'ai eu besoin d'être porté par mes amis lors de cette soirée pour sortir du coma, et même après j'ai été porté par Lorène pour pouvoir accueillir Vicente sereinement.

Le paralytique est descendu seul dans le trou fait dans le toit, en espérant que les porteurs ne le lâchent pas. J'étais seul dans un trou noir sur mon lit d'hôpital et mes amis n'avaient que leur espérance, et leur foi pour certains, auxquelles se raccrocher. Il fallait y croire, lutter contre le découragement. Quelle est cette ouverture que je devais créer dans le toit ? Ce passage par l'impossible ? Ce fut une descente au plus profond de moi-même, au centre de moi-même, là où Jésus m'attend. Là où se trouve mes plus intimes souffrances et faiblesses, mes lieux de mort que le Christ veut rejoindre. Je pense que ce n'est pas uniquement au nom de la foi du paralytique pour lequel Jésus est intervenu, mais au nom de la foi de l'ensemble du groupe. *« Je crois qu'aujourd'hui il nous manque l'audace, pour nous et pour les autres. L'audace de croire que Dieu n'est pas seulement le compatissant, mais qu'il peut être l'agissant. "Qui demande reçoit ; à qui frappe on ouvre". C'est peut-être cette foi qui déplace les montagnes, plus exactement cette foi qui déplace les toits qui nous manque aujourd'hui »* écrit Michel Maret, théologien et anthropologue suisse.

Étonnamment, Jésus ne guérit pas le paralysé de son handicap, du moins pas dans un premier temps, mais il lui pardonne les péchés : le paralytique a dû être surpris, voire même déçu, lui qui venait de passer par toutes ces complications pour se faire guérir. Mais Jésus commence par l'essentiel. Il va bien le guérir, mais d'abord intérieurement. Comme s'il avait besoin d'être relevé intérieurement de la culpabilité qui pesait sur son cœur pour pouvoir être rétabli ensuite dans sa santé physique. *« Que serait le rétablissement de la santé de l'homme s'il n'était aussi le rétablissement de sa relation avec Dieu, avec les autres et avec lui-même ? (...) Jésus offre les chemins d'une vraie libération. »* écrit encore Michel Maret. Moi aussi, j'ai bien été réveillé mais aussi relevé. C'est une grâce de régénération. Ma mère elle-même n'a-t-elle pas dit quelque temps après ma rééducation à Garches *« qu'elle avait un fils avant l'accident et qu'elle en a reçu un autre après »*. Avec le recul, j'ai été appelé à revenir pour une vie nouvelle. J'ai retrouvé mon autonomie, je ne serai pas dépendant, pas une charge pour les autres. Ma vie a été renouvelée de l'intérieur. Et puis j'ai enfin trouvé une femme et ai reçu d'elle deux magnifiques enfants et par elle un garçon tout aussi interpellant. Tous les quatre me hissent plus haut dans ma foi.

Le paralytique ne laisse pas là son brancard, il l'emporte avec lui. Cela peut signifier pour moi que, une fois guéri, j'emporte avec moi quelques traces de cet accident : la fatigabilité, l'irritabilité excessive. Mais ces cicatrices sont aussi comme la mémoire de la victoire ; un peu comme le Christ qui, après sa résurrection, s'est montré avec les plaies de sa passion. Les amis présents à la soirée de prière ne savait pas où ils allaient, ne savaient pas où ils m'amenaient. Mais ils l'ont fait. Je dois en témoigner toujours et partout.